

Un désir immense de faire partager à tous les amis des animaux l'amour de mes chiens se manifeste en moi ce jour. Plongée dans un livre ayant en couverture un gros plan sur les shih-tsu, j'admire la belle représentation de mon idole qui se trouve en photographie sur la page de ce magazine. Le ciel est nuageux, c'est une étrange atmosphère. Une légère brise passe au-dessus de moi, et brusquement j'aperçois des cheveux blonds. C'est une tête d'enfant qui apparaît, perchée sur son balcon. Il sait depuis une semaine que je vis avec de mes deux shih-tsu et mon lévrier. L'unique témoin de mes premières pages sème un trouble dans mon esprit par son image et sa tête d'enfant.

Mon Gaoghi a maintenant treize ans depuis le 5 juillet de cette année. Bien toiletté, il est coquet mais irrémédiablement plongé dans le noir. Il est aveugle depuis quatre ans. C'est important pour moi de l'accompagner dans sa nébulosité. Toujours plongé dans cette obscurité, j'ai beaucoup de peine à voir que petit « gui » ne fait plus la différence entre le jour et la nuit. Il ne peut plus voir la lumière du soleil qui nous émerveille et qui fait renaître la verdure de la nature, ni contempler ses jouets en peluche, son autruche qu'il aimait tant. Tout est néant, sans lumière mon mini-lion, mon maxi-chat s'en va inexorablement dévorer dans les ténèbres. Moi qui l'aime et qui est la chance de voir – je vais le décrire et raconter son histoire.

Une superbe fourrure blanche et noire, une moustache couleur gris argent, deux grands yeux marron foncé qui m'ont toujours interpellé, une couette bigarrée perchée sur sa tête, c'est son ornement. Avec une discrète omniprés-

sence si vous en possédez un on devine qu'il s'agit d'un shih-tsu. Vivre avec mon Gaoghi, à la campagne ou en ville ne pose aucun problème. Toujours d'humeur égale, d'une constance à toute épreuve, c'est un chien qui s'entend bien avec les humains. Il est aimable et agréable avec les enfants, les oiseaux, les chats et tous nos amis familiers à quatre pattes. Il est un symbole de sociabilité, il est unique et traîne une histoire fantastique.

Deux grands yeux marron et expressifs qui se joignent aux miens en un regard vif, voilà le portrait de mon sportif. Se lassant des coussins tibétains, il a un amusement bien particulier qui est le sien. C'est un champion de foot. Je l'ai surnommé en cette année 1991 "Platini du Grasel". Mon footballeur en action dribble avec son ballon, il marque des buts avec son petit museau dans un coin de mur et crie de joie d'être adopté par dame nature.

Plusieurs fois le ballon rebondit et j'applaudis au son de ses cris. Victoire Il a marqué ! Quelle gloire pour Gaoghi d'être aussi actif et digne d'un grand sportif ! J'en suis fier du petit chien. C'est mon shih-tsu en robe de rêve. Il est vrai que Gaoghi est de noble race. Je détiens ce papier rose, son pedigree. Ses ancêtres ont fait championnat en Amérique, mon chien est unique. Il a le goût de l'indépendance des félins. Pendant que je travaille au commerce du "Grasel," il s'enfuit et va se cacher dans les bosquets un peu plus loin, il me fait râler, il fait son malin. Il est particulier à peine câlin. Il est fier, le port hautain, la queue en panache sur le dos. Plus tard avec un peu de sagesse et de la dignité, il aura un comportement de héros.

Il aura la longue barbe et les favoris de ses vieux mandarins, ce peuple tibétain, qui s'imprègne de la dignité de ces origines orientales. Mon pur produit d'extrême orient m'envoûte. Je voyage à travers son image. Je découvre un

nouvel horizon, je m'enfonce plus profond dans mon rêve. J'atteins les merveilleux temples sacrés et je vais me ressourcer sur leur terre. Je retrouve l'aura de cette civilisation si fière et si pleine d'ambition que l'on doit la respecter et la vénérer. L'histoire de Gaoghi commence ainsi. Après le terrible accident de Fabry, mon petit pékinois, qui avait tout juste un an et ses premières dents, je suis allée à la recherche de son image. Il est mort en juillet 1991. J'ai craqué sur le bord d'une route, prenant un chemin à droite, il y avait un domaine le "Champ du Pré" un élevage de shih-tsu. C'est là que j'ai rencontré Gaoghi. Mon Pékinois avait disparu une nuit, écrasé avec violence, sur le bord de la route par une voiture. Il n'a pas eu sa chance de vivre à mes côtés. Fabry ressemblait à un ouistiti miniature et aurait pu profiter de son futur. Mon soleil s'est évanoui trop tôt dans les nues, la voiture qui passait à ce moment-là, l'a foudroyé. Petit bout de chair, petit bout de vie, je cherchais désespérément ce nouvel amour. C'était Gaoghi, la renaissance de Fabry.

D'origine tibétaine depuis des siècles, ce petit chien nommé grand seigneur de sa race est hautement le meilleur, civilisé aimant le confort, il était auparavant un animal sacré. Avec cette mini-crinière, cette étrange collette et cette fourrure abondante, les Chinois l'ont comparé au lion.

Cette première semaine de ce mois d'octobre est à marquer d'une pierre blanche." Le Champ du Pré"est devant moi, le domaine ouvre ses portes. Je marche dans la grande allée du parc bordée par de nobles sapins verts. Je m'arrête un moment, mon cœur s'emporte. Pourquoi cette émotion est-elle si forte ? J'entends des cris, des aboiements, j'approche maintenant de cet élevage qui va tourner la page sur le décès de Fabry. Je ne le sais pas en-

core que je vais choisir un tout petit qui s'appellera Gaoghi.

Dans la maison du " Champ du Pré", je suis entourée par six petits chiots qui courent par terre, ils se disputent et se mordillent sans trop de colère en poussant de petits grognements. J'en remarque un, là, en face de moi, c'est ma boule de poil.

Sa fourrure de bébé aux couleurs mélangées de noir de blanc et de gris me fait déjà frissonner. Deux grands yeux noirs me fascinent et me dominent, je m'imagine déjà que le bébé va faire partie du clan famille. Je le prends sur mes genoux et il se laisse câliner. Son regard brille comme deux billes noires qui me transpercent, ce sont deux flèches d'amour, elles visent mon cœur si lourd du chagrin de Fabry. Mon soleil enlevé trop tôt reluit dans les yeux de ce petit dieu. L'osmose est totale, nous faisons corps et je sens que très bientôt il y aura un renouveau qui va resurgir en moi.

Son cœur bat avec un rythme accéléré, peut-être a-t-il peur ? Mes douces caresses vont certainement l'apaiser. J'aimerais tant t'apprivoiser mon oiseau bien aimé. Alors serré contre moi, nous reprendrons le grand chemin qui nous ramènera vers la maison où tu découvriras ton nouvel horizon. Ton petit cœur battra au rythme du mien et nous ne ferons plus qu'un dans ce monde des humains.

Maintenant j'ai ma différence entre ceux des autres races, mes chers disparus, je n'ai pas perdu votre trace. Mes inoubliables, mes chéris irremplaçables, je vous le dis, j'ai tout simplement flanché pour un petit chiot sacré. Ma boule de poil fête bientôt ses trois mois. Elle a trouvé sa place sous mon toit. On est heureux, on est fou de joie. Pas trop câlin petit chien quand je te tiens, plutôt fugueur, tu pars ailleurs. Tu me causes du tourment, tu t'en moques.

Parmi tes jouets, tes peluches que je t'ai offertes, c'est ton ballon de foot que tu préfères. Tu deviens indépendant, tu t'éloignes de moi entraîné à ce nouveau jeu. Tu es devenu un footballeur.

Tu dribbles comme un forcené pendant des heures, des cris dans le gosier. Tu pousses ton ballon dans un coin de mur, tu réussis à marquer des buts avec ton bout de nez vers un point stratégique. Ce moment là est magique. Tu en marques plusieurs et je suis là à te regarder pendant des heures, à t'admirer, à t'encourager et te féliciter. Oui mon chien est devenu un footballeur. C'est le meilleur, je l'appelle mon "Platini du Grasel". Des touristes l'ont remarqué cet été. Ils m'ont demandé le droit de le photographier, avec cette image fixée dans leur appareil, ils l'emporteront dans leurs bagages comme une célébrité, j'en éprouve une certaine fierté.

Gaoghi est gâté, son panier déborde de jouets avec des peluches de toute taille aux multiples couleurs. Il respendit de bonheur avec son autruche qu'il affectionne tout particulièrement, il la mordille en poussant des cris stridents, il se régale de la serrer entre ses petites dents. Je le surveille du coin de l'œil avec passion. Il est en transformation.

Mon petit schtroumphe a toujours la même égalité d'humeur, jamais boudeur. En insistant sur son caractère, me renseignant aux amateurs de cette race sur les éventuels défauts, on ne peut en citer aucun. Je lui en connais un pourtant il est avec moi d'une extrême possessivité. L'aurais-je trop gâté ? Pas assez de fermeté, trop de liberté, il aurait tendance à me commander. C'est réussi parfois. Je craque et mon autorité, je la laisse de côté, il devient le roi. Alors pour me déculpabiliser, je voyage dans le temps. Quand il sera vieux il me respectera peut-

être mieux, il vieillira, il s'assagira et au fil des ans qui passent, il atteindra bientôt la dignité de ces vieux mandarins.

Chiens précieux sacrés, protégés et honorés dans des temples vénérés, ils se vautraient sur des coussins de soie. Le mélange d'un Lassa-Apso et d'un Pékinois explique l'histoire de ces aristos-chinois. Mon aristo est un pur produit d'extrême orient. Des fouilles archéologiques ont prouvé l'existence en Asie-Mineure de cette race aristocrate que l'on offrait en cadeau aux empereurs de Chine, moyen original au Dalai-Lama de se faire accepter et considéré. Il n'y a plus de palais impérial, un panier douillet c'est déjà pas mal, remettons les choses à leur place. Il ne faut pas se voiler la face, moins d'apparat, un peu plus de simplicité, c'est notre vie à nous devant cette humanité. Bien sûr, il y a quand même une obligation de toilettage.

Deux fois par jour, il faut brosser cette fourrure si noble, sans contrainte. Le petit chien approche quand il aperçoit ses ustensiles, il se laisse doucement manipuler et toiletter. On retient cette petite touffe de poils avec un élastique ou un beau ruban. Il me regarde, ses yeux dans les miens, il attend sagement que je le pare de cet ornement. C'est un moment complice que nous avons tous les deux, douceur exquise de cette relation, j'en suis conquise. Je suis transportée par un sentiment de fierté. J'ai une admiration extrême pour Gaoghi.

Gaoghi me fait oublier Fabry qui est enterré sous nos pas dans ce petit coin de terre, sous le sapin vert. Il dort dans le jardin de la pinède. Cela fait maintenant deux ans qu'il n'est plus là, mais il est présent encore. Je verse une larme, mon cœur bat plus fort et je me remémore ce mois de juillet, jour de mon anniversaire. Un ami m'avait offert ce bébé chien avec son drôle d'air.

Fabry

J'admirais mon Pékinois avec son caractère assez original et spécial. Fabry était ainsi. Cette année 90, il est entré dans ma vie. Il ressemblait à un ouistiti. Dans le jardin de la pinède qui sentait bon le thym et le romarin, il était heureux. Une fourrure couleur marron, des oreilles minuscules et droites, un bout de nez de chat, il était parfait. Un joli minois lui donnait cet air grivois, deux yeux noirs luisaient dans ce poil qui sentait bon. Fabry s'épanouissait dans ce havre de paix parmi ces lauriers roses et blancs qui faisaient une haie. Ma miniature grandissait, ma boule de poil s'enroulait autour de mon cou, pour me donner son amour. Quand Fabry arriva tout changea pour moi. J'étais à ce moment-là plongée dans le néant, en pleine dépression. Il a chassé ce douloureux malaise qui était en moi.

Il était mon soleil, l'incroyable lumière qui allait éclairer notre vie à deux. Ces moments de dépression disparurent avec l'affection de Fabry, il avait senti ce mal qui me rongeaient et m'engloutissait dans ce sombre gouffre. Je m'enfonçais profondément en perdant pied inexorablement. Il est venu me reconforter cher petit être adoré, il a senti ce chagrin qui était palpable. On a vécu un an et il m'a sorti de ce grand désespoir.

Puis un soir que tu étais allongé au bord du trottoir, j'ai failli mourir, plus aucun espoir. Il ne reste rien de cet amour uni, quelques mois seulement, puis tout s'est effacé avec cette mort qui t'a emporté. Je ne peux plus t'envoyer

ces mille baisers sur ton petit bout de nez que tu me rendais avec tant de complicité. C'est un soir après minuit que ce drame m'a démoli. Tu courais joyeux, je te suivais au loin des yeux. Soudain je t'ai perdu de vue, j'ai accéléré le pas pressant un peu mon compagnon, jamais tu ne t'éloignais ainsi. J'ai aperçu au loin une petite forme recroquevillée et inerte. Je me suis approchée, tu gisais là, allongé contre ce fossé. Tu ne respirais presque plus, à peine un petit râle secouait ton corps, une voiture t'avait heurté sans te remarquer dans la nuit sombre. Tu n'étais plus qu'une ombre parmi les ombres.

Un malaise soudain s'est déclaré en moi, je me suis écroulée, penchée sur toi. Ma tête a heurté une pierre qui s'est maculée tout rouge de mon sang. Je me suis relevée et je t'ai ramassé. Je t'ai serré contre moi, tu as bougé un peu. J'ai accéléré le pas pour rejoindre la pinède pour faire vite et trouver de l'aide, essayé de te sauver de cette mort qui allait t'arracher à moi.

Pauvre petit corps désarticulé dans cette nuit noire, je t'emportais ivre de désespoir. Mes pas irréguliers sur le trottoir avançaient dans le noir. Puis il se mit à pleuvoir et mes larmes se sont confondues, ruisselant sur mon visage avec les gouttes d'eau qui trempaient mon mouchoir. Gagner du temps à tout prix, il le fallait, comme si par hasard il n'était pas trop tard. Avais-je un espoir ? En arrivant à la pinède, j'étais plantée devant ma mère sans pouvoir articuler un son, des sanglots remplaçaient les mots prisonniers dans ma gorge. Avec Fabry dans mes bras, presque mort, elle comprit tout de suite le malheur qui m'arrivait.

On se précipita tous les trois avec Farah, ma chienne Labrador vers la voiture. J'emportais le petit moribond chez un vétérinaire. Il n'y en avait aucun sur la station balnéaire. Le temps pressait, le petit chien se mourrait. Je

l'avais allongé dans un panier et la route me semblait interminable. Je me remémorais ces derniers instants inoubliables, je me sentais coupable de n'avoir pas su éviter l'irréparable. Cet abominable accident hantait ma tête et ce mal insoutenable me faisait souffrir le martyr. Je m'enlisais, au plus profond de mon désespoir. Je ne savais comment et de quelle manière ce petit corps allait réagir chez le vétérinaire ? Y avait-il encore un espoir ? Cette nuit horrible était un cauchemar. Assise à l'arrière de la voiture, tenant le panier de Fabry, Farah la chienne labrador m'observait de ses grands yeux noirs. J'étais en pleurs pénétrée par deux grands yeux consolateurs. Elle ressentait ma douleur qui s'infiltrait dans mon cœur, provoquée par ce contre temps dévastateur.

